

Durant ces trois jours il aura été question des métiers de bibliothécaire dans toutes leurs dimensions. Il convient effectivement de parler au pluriel tant le champ de nos activités s'est démultiplié. Ce qui implique que nous devons maîtriser un nombre croissant de techniques, tout en assurant nos missions premières, comme le service public... Deux mots auront largement prédominé la trentaine de conférences proposées : polyvalence et spécialisation.

Polyvalence et spécialisation : la quadrature du cercle ?

A première vue il semble en effet difficile d'allier ces deux facultés. Comme l'a précisé Héloïse Courty (directrice de la médiathèque du Kremlin-Bicêtre), il serait en réalité plus juste de parler de "socle de compétences commun". Dans cette perspective, il s'agit de décloisonner, de responsabiliser et de dynamiser l'équipe en œuvrant ensemble à un objectif commun (par exemple améliorer l'accueil...).

A cette base collective – la polyvalence – s'ajoute les diverses compétences spécifiques – la spécialisation. Qui, face à la multiplication des services et des outils, devient une nécessité mais représente aussi un véritable défi. En effet, comment s'adapter à un environnement en constante évolution ? Deux pistes ont été évoquées : le recrutement et la formation continue. Cette dernière peut être dispensée en externe par des organismes de formation tels que le CNFPT ou les BDP, mais également en interne, via le e-learning, les MOOC, la littérature professionnelle ou encore le partage de connaissances d'agent à agent. Toutefois, si le savoir théorique est important, il ne faut pas perdre de vue que l'acquisition de nouvelles compétences passe aussi par la pratique. Anne-Gaëlle Gaudion (bibliothèque de Villepinte) a ainsi rappelé l'importance de connaître l'environnement (par exemple savoir brancher une console de jeux et manier une manette) avant de se poser la question du contenu. Dans tous les cas, il faut garder en tête que le temps d'apprentissage est un investissement : s'il peut paraître long dans un premier temps, il aboutit à terme à une élévation globale des compétences.

Nouveaux métiers, nouvelles compétences... nouveaux horizons

Mais malgré toutes les bonnes volontés (et les formations) du monde, il faut reconnaître nos limites : nous ne pouvons maîtriser tous les sujets. Il ne faut alors pas hésiter à se tourner vers l'extérieur, qu'il s'agisse de la communauté professionnelle, d'associations ou encore d'acteurs reconnus dans leurs domaines. Ainsi, à la médiathèque d'Amsterdam (OBA), il a été décidé de mettre à disposition un espace à l'IHLIA (Internationaal Homo / Lesbisch Informatiecentrum en Archief, géré par l'association à l'origine de la création du fonds documentaire). On peut même faire appel au grand public, comme à la médiathèque d'Antony qui intègre les habitants dans l'élaboration de ses actions culturelles.

Parfois, c'est le contraire qui se produit : ce sont nous, médiathèques, qui sommes sollicitées pour venir en aide, comme c'est le cas dans beaucoup de villes pour la mise en place de la réforme des temps scolaires. Organisation qui ne va pas sans désaccords, comme l'a révélé la vivacité des débats

autour de la question. Caroline Simon, de la commission jeunesse, a rappelé l'existence du Vademécum sur la réforme des rythmes scolaires à l'attention des personnels de bibliothèque (http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/ABF/textes_reference/vademecum_rythmes_scolaires.pdf)

Au congrès, on a la banane !

Parallèlement aux conférences, des ateliers pratiques autour du jeu vidéo ont été proposés. Après une rapide introduction théorique, nous avons testé les outils proposés – le logiciel Scratch et un Makey-Makey – donnant lieu à la création d'un improbable piano-banane et de séquences animées à faire pâlir de jalousie un ingénieur d'Ubisoft.

Puis, passage obligé de toute association, l'assemblée générale a été l'occasion pour le bureau national de nous offrir une savoureuse cérémonie des « ABF awards ». Un grand moment d'humour et d'autodérision !

Enfin, les relectures de la Ligue majeure d'improvisation qui ont ponctué le congrès sont venues apporter un second degré utile. Prendre un peu de recul permet souvent de saisir des nuances, de considérer les choses d'un œil neuf.

Au terme de ces trois jours d'introspection, il apparaît que les métiers des bibliothèques sont définitivement entrés dans une ère nouvelle, que l'on pourrait qualifier de postmoderne. Les oppositions ont été dépassées : nous sommes à la fois généralistes et spécialistes. Finalement, comme l'a très justement souligné Cécile Swiatek, notre principale faiblesse est la méconnaissance même de nos atouts et la représentation que les usagers et les décideurs ont de nous. Nous pouvons relever les défis qui se présentent, nous en avons les capacités. En un mot : OSONS !

Marion